

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 11

Artikel: Steinlen et la Belle Epoque
Autor: Pidoux, Bernadette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Steinlen et la Belle Epoque

Tout Lausannois qu'il était, Théophile Steinlen devint le témoin privilégié du Paris de la Belle Epoque. Ses affiches et ses tableaux font l'objet d'une superbe exposition à Genève.

Théophile Steinlen a vécu à Montmartre au temps où fleurissaient les guinguettes, les cabarets, les brasseries et les petits théâtres. Paris était alors un chantier gigantesque, puisqu'on y préparait l'Exposition Universelle de 1889. Les artistes formaient toutes sortes de bandes où l'émulation intellectuelle était intense. Il rencontre Alfred Jarry, Mallarmé, le musicien Erik Satie, Toulouse-Lautrec, la chanteuse Yvette Guilbert, Verlaine, Alphonse Allais, devient ami de Zola et d'Anatole France. Le petit Lausannois se fait rapidement un nom dans le monde de l'illustration, de la caricature et de l'affiche.

Né en 1859 à Lausanne, Théophile Alexandre grandit dans un milieu proche des arts. Son grand-père, aquarelliste, était professeur de dessin à Vevey. Son père, employé des postes, rêve toute sa vie de devenir peintre. Steinlen est un brillant élève et étudie les lettres à l'Université de Lausanne. Il y découvre Zola, dont il lit «L'Assomoir», qui l'impressionne beaucoup. Le peintre François Boccion encourage le jeune Steinlen qu'il trouve doué pour le dessin. Son premier emploi le conduit à Mulhouse, chez un oncle, dans une usine de tissus imprimés. Il y crée des motifs d'indiennes pendant deux ans. Mais c'est Paris qui l'attire.

Dans cet univers bouillonnant, il se passionne pour les discussions politiques et fréquente socialistes et anarchistes au cabaret du «Chat Noir». Les caricatures qu'il produit



L'affiche publicitaire devient œuvre d'art avec Steinlen

en masse pour les journaux satiriques de l'époque lui valent une belle notoriété. Ses amis, comme Zola, lui demandent d'illustrer leurs livres à grand tirage.

Steinlen est infatigable, sa production pâtit de son rythme de forçat. Inspiré par l'actualité, il aime saisir des scènes de son époque pour en dénoncer toute l'horreur. Il adhère à la cause des Dreyfusards. Il fait des croquis à la sortie des usines, visite des prisons de femmes, descend dans les mines et suit la Première Guerre mondiale en première ligne, depuis le front. Sa vie est marquée par ses engagements, comme beaucoup d'artistes autour de lui.

La grande exposition du Musée Rath, à Genève, se propose de reconstituer l'ambiance de travail de Steinlen. C'est pourquoi on y voit aussi des toiles de Picasso, de Degas, des dessins de Daumier ou de Caran d'Ache, ses compagnons.

Pour mieux évoquer l'atmosphère de l'époque, les organisateurs de l'exposition ont même construit une réplique du «Chat Noir», le célèbre cabaret de l'époque. Les dimanche 21 et 28 novembre, à 15 h 30, on pourra y entendre des chansons d'Yvette Guilbert et d'Aristide Bruant interprétées par Margarita Sanchez. Les dimanches 7 et 14 novembre, le pianiste Johnny Walther jouera des pièces de Debussy et Satie, eux aussi des habitués du café-concert montmartrois.

Steinlen fut plus apprécié des ouvriers socialistes que des intellectuels. Si cette reconnaissance du peuple lui fit plaisir, il chercha toujours à être reconnu comme peintre et non pas comme simple illustrateur. Aujourd'hui encore, on connaît mieux ses affiches publicitaires que ses tableaux. On garde en mémoire les mises en scènes décoratives des affiches, comme celle qui vante les mérites du lait de la Vingeanne. On y voit une petite fille modèle buvant du lait dans un bol, entourée de chats par l'odeur alléchés. Couleurs éclatantes, graphisme simple et efficace, ce Steinlen-là est à cent lieues des scènes de rue sombres où la pauvreté est étalée pour mieux provoquer le bourgeois. Ce sont toutes ces facettes de Steinlen que l'exposition genevoise explore.

Bernadette Pidoux

«Steinlen et l'époque 1900», Musée Rath, Genève, jusqu'au 30 janvier 2000, du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h, mercredi de 12 h à 21 heures, fermé le lundi.

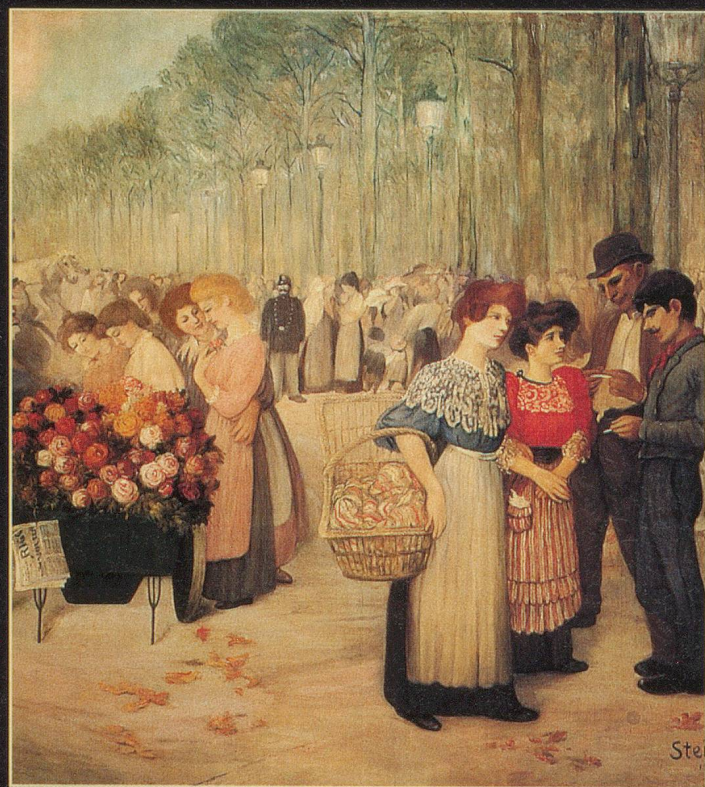
**BON POUR
DEUX ENTRÉES GRATUITES
LE 16 NOVEMBRE 1999**

A l'exposition «Steinlen», au Musée Rath à Genève. Visite guidée à 15 h.



Steinlen illustre les œuvres de son ami Zola

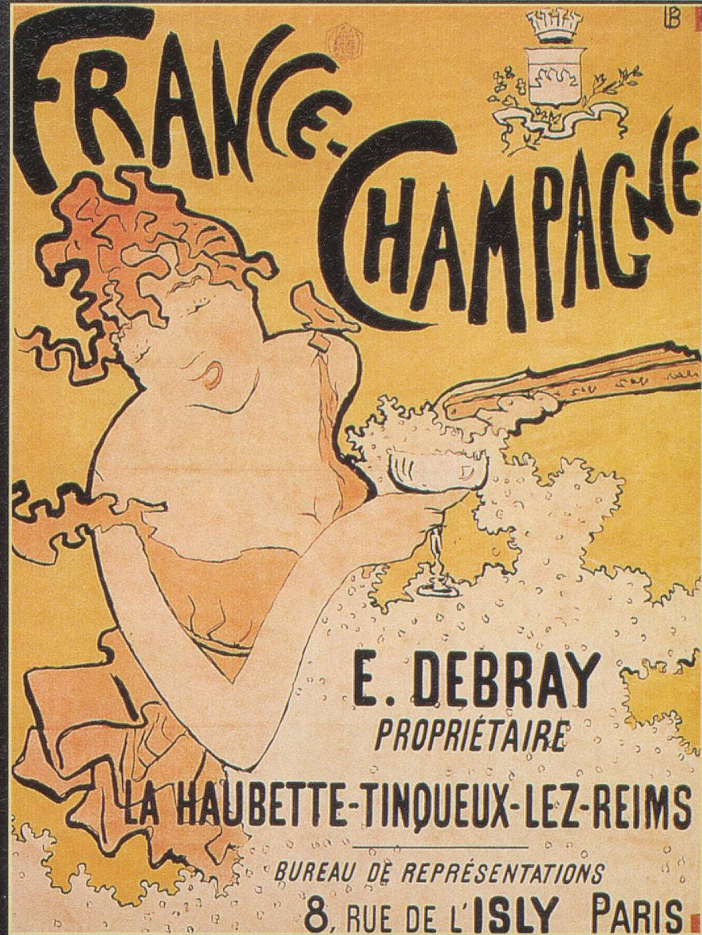
Photos Musée Rath, Genève



Triptyque sur Montmartre, où vivait l'artiste



Jules Chéret excelle aussi dans l'art de l'affiche



Pierre Bonnard crée de véritables mises en scène



L'exposition fait la part belle aux autres artistes de la Belle Epoque, comme ici Eugène Grasset